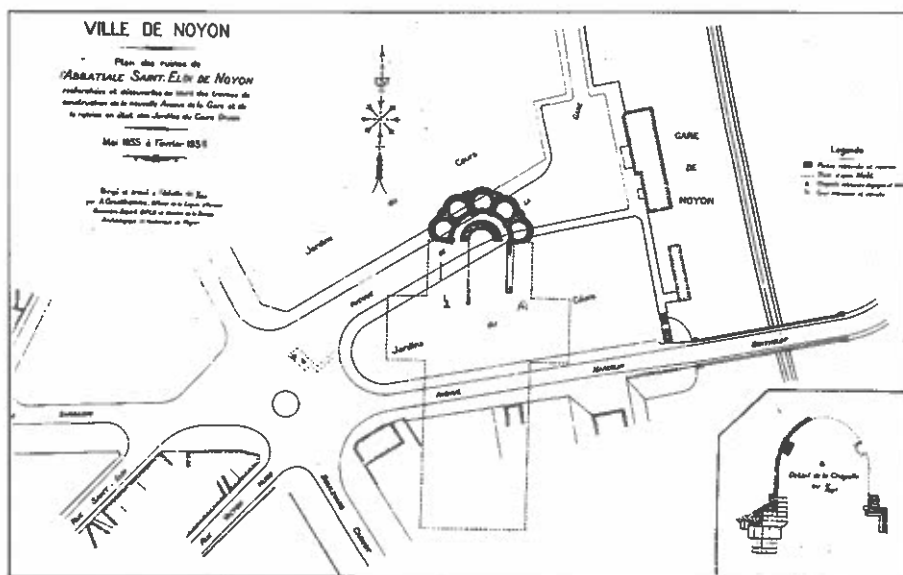


Reconstruction et archéologie : les fouilles de l'abbaye Saint-Eloi



Plan des fouilles de 1935, levé par A. Granthomme (coll. SHASN)



Le Colonel Granthomme, responsable des fouilles, maire de Noyon de 1947 à 1959.

Durant l'entre-deux-guerres, Noyon est un chantier permanent, propice aux observations archéologiques et la ville bénéficie alors de ses premières vraies opérations de fouilles qui permettent de mieux connaître le site antique et médiéval. Entre 1920 et 1923, des fouilles ont ainsi été entreprises dans la cathédrale, menées par l'architecte en chef des monuments historiques A. Collin et l'architecte A. Révillon. Mais, alors que ces recherches ont un but purement exploratoire (il n'était pas nécessaire «d'ouvrir» le sous-sol pour réaliser les travaux de restauration de l'édifice) et sont dirigées par des «professionnels» du patrimoine, l'opération que conduit le Colonel Granthomme sur le site de l'ancienne abbaye médiévale Saint-Eloi procède d'une toute autre démarche. Menées par une personnalité indépendante, future figure importante de la vie locale, le chantier peut être considéré comme le premier sauvetage archéologique urgent. Né en 1887 à Ribemont (Aisne), officier de réserve, Achille Granthomme participe activement aux deux conflits mondiaux où il achève sa carrière militaire comme colo-

nel honoraire en 1946. Maire de Noyon de 1947 à 1959 et conseiller général de 1954 à 1961, il décède le 12 février 1969. Dès 1925, A. Granthomme devient membre de la Société Archéologique et Scientifique de Noyon. Les comptes rendus d'assemblée de la Société montrent qu'il participe activement à la vie de l'association en signalant des objets archéologiques mis au jour lors de travaux. C'est comme géomètre, métier de sa vie civile, qu'il est employé aux travaux d'aménagement du quartier de la gare en 1935. Lors de l'installation de la roseraie et du percement de l'avenue de la Gare, la découverte d'importants vestiges maçonnés amènent A. Granthomme à conduire des fouilles durant dix mois. Les restes de l'église abbatiale Saint-Eloi sont ainsi partiellement dégagés. S'il n'existe malheureusement pas de rapport de fouilles, le site a néanmoins bénéficié d'un enregistrement fiable, compte tenu des critères de l'époque, grâce à un plan précis de localisation des vestiges et à quelques photographies prises par Gendrot. Ces recherches permettent de connaître exactement l'emplacement de l'église

abbatiale bâtie au XIII^e siècle qui jusqu'alors avait été correctement située mais mal orientée. En effet, cette abbaye, la plus importante de Noyon, avait disparue du paysage urbain au XVII^e siècle, après qu'elle eut été prise par Henri IV en 1591 et transformée en citadelle bastionnée. Les bâtiments conventuels ainsi que l'abbatiale sont dès lors affectés à un usage militaire. Les moines rebâtiront une nouvelle abbaye sur un terrain situé plus au nord, à l'intérieur des remparts de la ville. La citadelle est démantelée vers 1630 et les terrains sont répartis en parcelles cultivées. Le plan levé par A. Granthomme permet également de confirmer l'exactitu-

de d'un dessin à la plume réalisé en 1659, notamment la forme du chœur avec ses cinq chapelles rayonnantes. En revanche, les objets mis au jour lors des fouilles sont mal documentés et seuls des chapiteaux sculptés sont encore connus aujourd'hui (l'un d'eux est exposé dans la roseraie). Au delà de leur importance scientifique, ces fouilles montrent qu'en l'absence de législation (la première loi sur l'archéologie date de 1941), ce n'est vraisemblablement que grâce à la personnalité du directeur du chantier, que les travaux ont pu être interrompus et l'exploration des vestiges réalisée.

